



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AIDE

TÉLÉPHONE : 04 68 76 25 40

Le Seignadou

Le signe de Dieu

Septembre 2026

L'éditorial : L'exercice de l'autorité en éducation

Par M. l'abbé Louis-Edouard Meuniot



« *Mon enfant ne m'obéit pas, que voulez-vous que j'y fasse ?* » Désabusé, ce père de famille a baissé les bras ; il ne supporte plus les caprices de son enfant, ses cris, ses larmes. Il préfère laisser couler le flot des jours sans se battre ; il y a une certaine paix dans le renoncement à exercer l'autorité, la paix du chien crevé au fil de l'eau, la paix du vaincu qui se soumet à la tyrannie du vainqueur, la paix de la mort quand la vie a quitté le corps sans âme. Demain, cet enfant deviendra un adolescent, rétif à toute autorité, ne supportant pas une remarque ou une contrainte ; tyrannisé lui-même par ses passions, il variera entre enthousiasmes passagers et découragements récurrents. Enfin adulte, du moins selon l'âge, ce capricieux endurci sera au choix, un révolutionnaire toujours en guerre contre les injustices réelles ou présumées, un adulte instable incapable de se fixer dans un choix sur la durée, un époux sans fidélité ou égoïste, un zombie translucide sans caractère et combativité, une per-

sonne anxieuse et dépressive toujours inquiète, jamais pacifiée.

La sagesse du Livre des Proverbes

Le livre des Proverbes est plein d'une sagesse précieuse pour l'éducation de nos enfants. « *Faute de direction un peuple déchoit* » (Prov. XI, 14), nous prévient-il. L'exercice de l'autorité doit avoir pour finalité de donner un but pratique aux actions de ceux qui nous sont confiés. Non pas n'importe quel but, mais celui qui est nécessaire au bien commun de la famille, à l'amélioration vertueuse de l'enfant et en définitive, au salut de son âme dans la béatitude éternelle. Le Bon Dieu nous montre qu'« *un enfant sage aime la remontrance, mais le moqueur n'accepte pas les reproches* » (Prov. XIII, 1). Comme nous le disions auparavant, l'enfant sans direction devient insensé tandis que l'enfant docile se perfectionne : « *L'insensé dédaigne l'instruction de son père, celui qui tient compte de l'avertissement devient sage* » (Prov. XV, 5). Les Proverbes concluent sur cette sentence pleine de mesure : « *Corrige ton fils*

tant qu'il y a espoir, mais ne t'emporte pas jusqu'à le faire mourir » (Proverbe XIX, 18).

L'autorité des parents vient de Dieu

« Toute autorité vient de Dieu » (Rom XIII, 1). *« C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père, de qui tire son nom toute paternité au ciel et sur la terre »* (Eph. III, 14). L'autorité des parents est donnée par le Bon Dieu lui-même : *« Car selon les enseignements catholiques, l'autorité des parents et des maîtres n'est qu'un écoulement de l'autorité du Père et du Maître céleste ; et ainsi, non seulement elle tire de celle-ci son origine et sa force, mais elle lui emprunte nécessairement sa nature et son caractère. C'est pourquoi l'Apôtre exhorte les enfants à obéir en Dieu à leurs parents, et à honorer leur père et leur mère, ce qui est « le premier commandement avec une promesse »* (Heb, XIII, 4). Et aux parents il dit : *« Et vous pères, n'excitez pas vos fils à la révolte, mais élevez les dans la disci-*

pline et la rectitude du Seigneur » (Eph. V, 23). » (Léon XIII, Encyclique Quod Apostolici, 28 décembre 1878).

L'exercice de l'autorité est un art

L'exercice normal de l'autorité ne dépend pas seulement de ceux qui doivent obéir, mais aussi et dans une large mesure, de ceux qui ont à commander. Autre chose est le droit à détenir l'autorité et à donner des ordres ; autre chose est la supériorité morale qui rend ce droit opérant efficace et effectif, en un mot qui parvient à s'imposer aux enfants et à obtenir l'obéissance. Le premier droit est confié aux parents et aux éducateurs légitimes dans l'acte même de l'éducation ou de l'enseignement ; mais la seconde prérogative, la supériorité morale, c'est l'acquisition de la vertu personnelle qui l'assure et l'accroît, tandis qu'elle peut aussi diminuer et se perdre par notre faute.

Quelques conseils pratiques

Comment acquérir et conserver un tel pouvoir moral sur les enfants qui nous sont confiés ?

L'assurance : opposez à l'enfant qui tente de désobéir, une fermeté douce et raisonnable qui ne plie pas. On ne cède jamais à un caprice, quoiqu'il doive en coûter ; on peut tempérer la décision, remettre à plus tard son exécution si nécessaire, mais l'enfant doit savoir qu'on ne cédera pas. Ainsi, ne passez pas trop de temps à délibérer devant lui ; commandez de façon posée, précise, ferme. N'ayez pas l'air de demander comme des faveurs la docilité, le respect et l'obéissance ; imposez votre volonté à celle de l'enfant. Il respecte ceux qui s'imposent et méprise les faibles.

L'équilibre : tenez compte des circonstances précises dans lesquelles vous commandez une action : la fatigue, la



La résurrection de Lazare, Philippe de Champaigne, XVIIe s.

faim, la distraction causée par des éléments extérieurs peuvent réduire la capacité des enfants à obéir. L'autorité nous est donnée non pour écraser, mutiler ou éteindre, mais pour développer, agrandir l'âme de l'enfant, lui faire poser des actes de vertu ; parfois, l'autorité s'exerce en blessant un peu pour fortifier et diriger, comme le sécateur du vigneron sur sa vigne.

La maîtrise de soi : maintenez votre autorité au-dessus de toute atteinte ; nous ne pouvons pas nous permettre de mentir, médire, calomnier, ou encore des paroles légères et inconvenantes. Notre propre tenue extérieure, nos habits, notre tenue noble et distinguée, sans

exagération, en impose. Il ne faut pas chercher à gagner l'affection des enfants à tout prix ; un enfant aime son éducateur qui le reprend avec justice et respect.

En ce début d'année scolaire où nous reprenons le joug de la formation académique de nos enfants, appliquons ces conseils de saint Paul : « Ainsi donc, comme il sied à des élus de Dieu, saints et bien-aimés, ayez un cœur plein de miséricorde et de bonté, d'humilité, de douceur, de patience » - « *Enfants, soyez obéissants en toute chose à vos parents, car cela plaît au Seigneur* » (Col. III, 12 ; 20).

L'autorité dans sa pureté infinie

Par M. l'abbé Vincent Bélin



Il en est qui vont dans la vie apeurés. Leurs ancêtres ou eux-mêmes ont tant souffert ; ils courbent le dos pour se rapetisser devant la rafale toujours attendue. Il y a les forts. Ceux-là ont toujours réussi ; ils ont, par formation professionnelle ou par hérédité, l'habitude du commandement. Enfin, il y a les révoltés ; eux, ils ne construisent pas, ils appellent aux armes.

Jésus a une âme de chef, de seigneur, de prince. Même s'il refuse le secours de la force matérielle, certainement pour se préserver de l'aventure, il est incontestablement un chef. Absolument Seigneur dans cette personnalité divine qui préexiste à sa naissance humaine, il manifeste avec la simplicité divine dans cette âme qu'il s'est créée cette autorité pure et totale.

Les foules le constatent, et avec admiration, elles s'écrient : « *Quelle autorité en cet homme ! Quelles différences avec nos scribes !* » L'évangile nous montre, tant de fois, l'auditoire de Jésus arraché par la majesté du Rabbi, à sa familiarité habituelle. C'est bien simple, quand on l'écoute, on a l'impression d'être intelligent, d'être libre, d'être soi. Pourtant, Jésus n'est pas familier. Les 12, ses intimes, se taisent quand il parle, prosternés dans une crainte surnaturelle qu'ils ne peuvent s'expliquer. S'il y eut tendresse et intimité très forte, il n'y eut jamais camaraderie. D'ailleurs, les Apôtres servaient instinctivement le « Maître » dont le maintien majestueux les dominait. Et la grande âme de Jésus les initiait à la crainte filiale que doit avoir l'âme adoptée par Dieu, à son image, lui le Fils unique en qui le Père met toutes



Jésus guérissant l'aveugle, Eustache Le Sueur, 1645.

ses complaisances. Qui commande en Lui, est-ce le Dieu fait homme, est-ce l'homme-Dieu ? En lui la royauté d'origine et la royauté de conquête ne font qu'un, et s'illustrent l'une l'autre merveilleusement. Mais c'est toujours sa personne divine qui ordonne.

Jésus n'a pas cette honte du commandement qu'on remarque chez les timides. Interrogez-les, ces vendeurs et ces changeurs bousculés ce matin dans le Temple par cet homme seul qui affronte le système. Et s'ils se taisent, demandez aux bestiaux effrayés. Par quelques paroles conservées de lui, on réalise le ton supérieur sans forfanterie qui l'animait... « *Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous faites bien... Je le suis en effet.* » Peut-être lui avait-on dit dans son enfance qu'il était de souche royale, qu'il était le descendant de David, le roi fastueux et batailleur. Mais son âme, il l'avait lui-même créée, avec sa force et son autorité éternelle. Il était celui qui commande même à la tempête, parce que la tempête reconnaissait en lui la voix de son créateur.

Car dans la création que Dieu a faite, c'est de Jésus que procède tout pouvoir ; celui de l'homme sur la nature, du mari sur la femme, des parents sur les enfants. Alors, c'est avec justesse que

Jésus se dépeint jugeant les hommes à la fin du monde... « *Le Fils de l'homme viendra un jour dans sa majesté, tous les anges lui faisant cortège ; il s'assoira sur le trône de sa majesté, et toutes les nations seront convoquées devant lui.* » Quand on a lu ces textes, on découvre tout son sens au témoignage de saint Jean dans le prologue : « *Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité ; nous avons vu la gloire du Fils unique du Père.* »

Jésus était profondément fier, divinement fier. Oui, profondément et divinement, ainsi que le prouvent ses dires sur lui-même, les directives à ses fidèles, sa manière d'agir et celle de discuter. À la femme adultère, un seul « *ne pèche plus* » suffira. C'est l'accent divin du « *lève-toi et marche !* », c'est la parole qui traverse la mort qui appelle Lazare. Et la force de cette parole, comme de son ton, suffira à cette âme égarée de se retrouver.

Ses dires sur lui-même dénotent une absolue confiance en son jugement sur sa mission et sa destinée. Quand il demande à ses disciples ce que l'on dit de lui, ce n'est pas cette question que nous nous posons peut-être parfois. Il voulait, et nous le voyons dans la suite du dialogue, leur donner l'occasion de dire leur foi en lui. Et Pierre au grand cœur sera l'élu. C'est bien, Pierre, « *ce n'est ni la chair, ni le sang qui t'ont révélé cette vérité, mais mon Père lui-même qui habite aux cieux* »... Il n'y a que la source de vérité qui peut apprendre aux hommes le vrai de lui.

Fils de Dieu, un avec le Père, le Créateur, Jésus ne se croit et ne se proclame rien de moins. Oser cela ! Les prêtres en feront les frais lorsqu'il se fera législateur... « *Moïse vous a prescrit... et*

moi je vous dis... » Le Fils de l'homme est maître du sabbat, et il a l'autorité pour interpréter la Loi. Mieux ! Son pouvoir modérateur et conducteur s'étend à toutes les nations et à tous les temps, car la sagesse consommée en lui n'a plus à faire de progrès... alors, « *allez, enseignez toutes les nations en mon nom... je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles.* »

On dirait certain jour qu'il est comme étonné - mais il ne l'est pas - de sa propre grandeur ; ainsi quand il dit à la Samaritaine : « *Si tu savais qui est celui qui te parle* ». Est-ce son humanité qui est surprise par la grandeur qu'elle a reçue ? Non... Il exige le don total de ceux qu'il sait ses créatures, et c'est parce qu'il est Dieu qu'il peut dire l'impensable : « *Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; qui aime son fils ou sa fille plus que moi, est indigne de moi.* »



Jésus guérit le paralytique, Ernest Laurent, 1889.

Jésus apparaît donc durant sa vie publique comme dépositaire d'une autorité singulière : il prêche avec autorité, il a pouvoir de remettre les péchés, pouvoir sur le sabbat. Pouvoir tout religieux d'un envoyé divin, devant lequel les Juifs se posent la question essentielle : par quelle autorité fait-il ces choses ? À cette question, Jésus ne répond pas directement. Mais les signes qu'il accomplit aiguillent les esprits vers une réponse : il a pouvoir sur la maladie et la mort, sur les éléments, sur les démons, et il agit à chaque fois en son nom et par lui-même. Le pouvoir qu'il a refusé tenir de Satan, lorsque ce dernier lui susurra le « *tibi dabo* », il l'a reçu de Dieu, du Père éternel. Cependant, ce pouvoir, il ne s'en prévaut point parmi les hommes. Alors que les chefs de ce monde montrent le leur en exerçant la domination, lui se tient parmi les siens comme celui qui sert. Il est Maître et Seigneur, mais il est venu pour servir et donner sa vie. Et c'est pourquoi il prend ainsi la condition d'esclave que tout genou fléchira finalement devant lui.

La fierté, cette assurance qui n'écrase pas... c'est une vertu peu commune chez les hommes. Elle est plutôt rare, si l'on entend une fierté qui ne dégénère pas en orgueil ; et qui sache, d'autre part, résister à la tentation de la révolte ou du néant. L'homme qui n'a qu'une fierté superficielle et arrogante voit ses vertus s'évanouir au jour de l'épreuve, quand le malheur fond sur lui. Or l'heure de l'épreuve fut aussi celle où toute son autorité resplendit : « *Ma vie, nul ne la prend c'est moi qui la donne.* » Voyez-le en présence de ses ennemis, les soldats venus pour l'arrêter, aussi bien que les juges qui se sont juré de le mettre à mort ; quelle dignité dans ses attitudes,

ses affirmations, ses silences, son calme, si grand, si beau que le procureur romain fut dans un violent étonnement. La conscience que Jésus a de son autorité éclate en cette parole que l'on a conservée de lui : Je suis une pierre, un roc : *« Quiconque se jettera contre elle, s'y brisera ; ceux sur lesquels elle tombera, seront écrasés ».*



Jésus guérissant le lépreux, J.-M. Doze, 1864

Nous ne connaissons pas notre bonheur...

Les sacrements, nous les avons tous les jours à portée main. À tel point que nous pourrions croire que nous pouvons disposer du Bon Dieu. Mais pour nos malades, pour ceux qui n'ont cette chance qu'une fois par mois... Quelque fois, le cœur comblé, l'âme sereine se met à chanter. C'est ce qui est arrivé à l'un de nos nombreux malades suite à la visite de l'un de vos prêtres.

Hier dans l'après-midi j'ai reçu mon confesseur. Moment privilégié. Il est venu me porter un geste simple celui de la confession et de la communion, si simple en apparence, et pourtant capable de remettre les acquis en place, de rétablir l'axe intérieur.

Le geste qui redresse

Il y a des gestes qui ne s'expliquent pas, ils se reçoivent. La main qui bénit, le signe de croix, le pain rompu, tout cela appartient à une grammaire plus ancienne que les mots. La confession, elle, est un retour à la verticale, un homme se tient debout devant un autre homme, et pourtant c'est le ciel qui écoute. Ce n'est pas un acte de faiblesse, mais de lucidité. On ne s'y effondre pas, on s'y recompose.

La simplicité du redressement

Ce geste est simple, quelques paroles, un silence, une absolution. Mais dans cette simplicité se cache une architecture invisible. Chaque mot prononcé, chaque faute nommée, chaque pardon reçu, remet en ordre les pierres du temple intérieur. Ce que la vie dis-

perse, le doute, la fatigue, la colère, la confession le rassemble. Elle ne console pas, elle clarifie. Elle ne caresse pas, elle rétablit.

Le corps du Christ, l'axe du monde

Puis vient la communion. Le pain, si ordinaire, devient centre. Le corps du Christ n'est pas une métaphore, c'est une présence. Celui qui communie ne s'évade pas du monde, il s'y repositionne. Tout ce qui était flou devient net. Tout ce qui était dispersé se range autour de ce centre. C'est le moment où l'homme cesse de se chercher il se tient.

La verticalité retrouvée

Dans ce geste, il y a la pureté du retour. L'âme, lavée, retrouve sa ligne. Le corps, nourri, retrouve sa place. Et le monde, autour, reprend sa cohérence. Ce n'est pas un miracle, c'est un réajustement. Un rappel que la foi n'est pas un refuge, mais une structure.

L'ordre intérieur

Recevoir le corps du Christ, c'est accepter de rentrer dans l'ordre. Non celui des hommes, mais celui du réel. C'est reconnaître que la lumière ne vient pas de soi, mais qu'elle passe à travers. C'est se tenir dans la clarté, sans fierté ni honte, simplement debout, en ce qui concerne le commun des mortels ! Pour moi c'est autre chose. Ce geste, si simple, remet tout en place : le cœur, la pensée, la mémoire, la direction. Il ne change pas le monde, mais il redresse l'homme. Et dans ce redressement, il y a déjà une victoire silencieuse, mais totale. »

Crise de l'autorité : quand une haine inconsciente paralyse l'autorité

Par M. l'abbé François Delmotte



Aucune société humaine ne peut subsister sans autorité. C'est là une vérité fondamentale de l'ordre naturel et politique : dès lors que des hommes s'unissent pour former une communauté, une famille, une Cité ou même l'Église, l'existence d'un principe d'ordre et de direction s'impose absolument. L'autorité est ainsi ce pouvoir moral donné à un supérieur pour obliger ses inférieurs à s'orienter vers le bien commun de la société. Elle ne se conçoit et n'a de sens que dans le cadre social. Sans une orientation claire, sans une direction ferme vers ce bien commun à tout le corps, et sans la possession d'une force coercitive légitime capable d'assumer et d'imposer cette direction, la communauté se dissipe immédiatement dans le chaos de l'anarchie ou le choc des intérêts particuliers.

L'origine divine et la nature paternelle du pouvoir

La Sainte Écriture l'affirme sans ambiguïté : toute autorité vient de Dieu. Saint Pierre l'enseigne explicitement aux premiers fidèles : « Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute institution humaine, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme envoyés par lui. » (1 Pierre 2, 13-14). Et lorsque l'autorité humaine vient à manquer à sa mission suprême, les Apôtres rappellent à la fois son origine et ses limites : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » (Ac 5, 29). De même, face au pouvoir temporel incarné par Ponce Pilate, Notre Seigneur Jésus-Christ l'avait déjà déclaré : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut. » (Jn



Le Christ devant le grand Prêtre, Ph. de Champaigne, 1617.

19, 11). Et donc, si toute autorité vient de Dieu, elle ne tire pas alors son principe ultime d'un contrat social arbitraire ou de la simple volonté du nombre.

Dès lors, puisque toute autorité vient de Dieu, elle doit aussi, nécessairement, refléter les qualités et les propriétés essentielles de l'Autorité divine. Or, la nature de Dieu est d'être Père. L'autorité véritable est donc par essence paternelle : son rôle constitutif est de donner la vie, de protéger cette vie et d'éduquer à la vie par amour. Commander ne consiste pas à écraser ni à dominer pour son propre profit, ni à imposer ses propres vues, mais à enfanter et élever des sujets vers leur pleine perfection intellectuelle, morale et spirituelle. C'est



Sa Sainteté le Pape Léon XIII.

un acte de charité et de don de soi, comme l'explique également Léon XIII : « Que les princes prennent modèle sur le Dieu Très-Haut de qui ils tiennent leur pouvoir ; et que, se proposant son exemple dans l'administration de la chose publique, ils se montrent équitables et intègres dans le commandement, et ajoutent à une sévérité nécessaire une paternelle affection. » (Léon XIII, Encyclique *Diuturnum*, § 11).

L'illusion de la crise d'obéissance

Or, nous observons aujourd'hui une crise majeure et généralisée de l'autorité. Devant le délitement des institutions, il devient commun d'attirer trop souvent l'attention sur le sujet qui n'obéit pas. On dénonce à longueur de journée le citoyen indiscipliné, l'enfant désobéissant, ou le fidèle rebelle. On accuse ce sujet de vouloir une indépendance absolue, de refuser toute contrainte, ou de se complaire dans une inertie morale et une paresse nées de l'immersion totale dans les

biens matériels et le confort moderne. La crise de l'autorité est alors réduite, de manière simpliste, à une crise d'obéissance (ou plutôt de désobéissance...) du côté du subordonné.

Il est indéniable que l'individualisme contemporain alimente cette désobéissance. Mais cette analyse demeure incomplète et superficielle. Car, en réalité, la crise de l'autorité commence d'abord et avant tout dans le chef, dans celui qui possède le pouvoir. Le mal le plus profond n'est pas la rébellion d'en bas, mais la défaillance d'en haut. On observe en effet aujourd'hui des hommes investis d'une charge publique ou spirituelle mais terrifiés à l'idée d'exercer leur fonction. Ils ont peur de commander, peur d'être exigeants, peur de se tromper ou d'être pris en défaut, peur de laisser de l'initiative à leurs subordonnés. Ils ont peur, enfin et surtout, d'« avoir des histoires ». À l'époque des réseaux sociaux, de la dictature du commentaire immédiat et des rumeurs dévastatrices qui circu-



L'Empereur Otton III en majesté



Le paradis terrestre, Hans Bocksberger l'Ancien, 1575.

lent au sein des groupes sociaux, la peur du « qu'en-dira-t-on » s'est muée en une tyrannie absolue. Toutes ces craintes intérieures entraînent une paralysie presque totale de l'autorité. L'État n'agit plus, le chef de famille abdique, le supérieur ecclésiastique se tait. Ainsi dans l'Église, aujourd'hui, les chefs ont-ils peur de la contradiction, peur des médias, peur du « qu'en-dira-t-on » du monde. À cause de cette crainte, ils n'osent plus exercer leur autorité pour défendre la foi et le bien des âmes. C'est ainsi que l'erreur s'infiltre partout sans rencontrer d'obstacle.

L'ignorance de l'ordre naturel et la fuite dans le légalisme

L'origine de cette défaillance réside dans une double infirmité : l'ignorance et le refus. L'autorité paralysée ne sait plus ce qu'est le vrai bien commun et la

charge immense d'abnégation qu'il exige. Procurer le bien commun demande souvent au chef de sacrifier son propre repos, sa popularité et son bien personnel. Cette défaillance découle ensuite du refus pur et simple de l'ordre naturel des choses et de Dieu, son auteur. Notre époque ne sait plus ce qu'est une société, ne comprend plus la nature humaine, et ignore par conséquent ce qu'est le bien commun, les moyens proportionnés pour le procurer, ainsi que le rôle vital et le but ultime du pouvoir. Elle refuse de se soumettre à Dieu.

Ne connaissant plus les moyens appropriés à mettre en œuvre, l'autorité défaillante cherche désespérément à se rassurer. Elle verse alors soit dans l'autoritarisme arbitraire et cassant, soit, le plus souvent, dans une gestion purement administrative. Elle se réfugie derrière ce qu'on nomme aujourd'hui des « protocoles d'action ». Ces procédures aveugles ont l'immense avantage d'éviter d'avoir à réfléchir et de procurer un abri juridique douillet : on peut toujours s'y abriter pour dégager sa responsabilité personnelle, même lorsqu'on occupe la charge suprême. Lorsqu'on oublie l'ordre naturel et la foi, l'autorité n'est plus alors qu'une machine administrative. On se réfugie derrière des commissions, des syndicats, des protocoles et des règlements pour ne plus avoir à prendre de décisions courageuses, personnelles. C'est la mort de la véritable autorité spirituelle et humaine.

Dans ce processus de dégradation, on oublie le principe fondamental : ce qui est premier, c'est la vie réelle des hommes en société ; tout ce qui relève des lois, de la réglementation et de l'administration ne vient que dans un second temps, au service et à l'appui de cette vie.

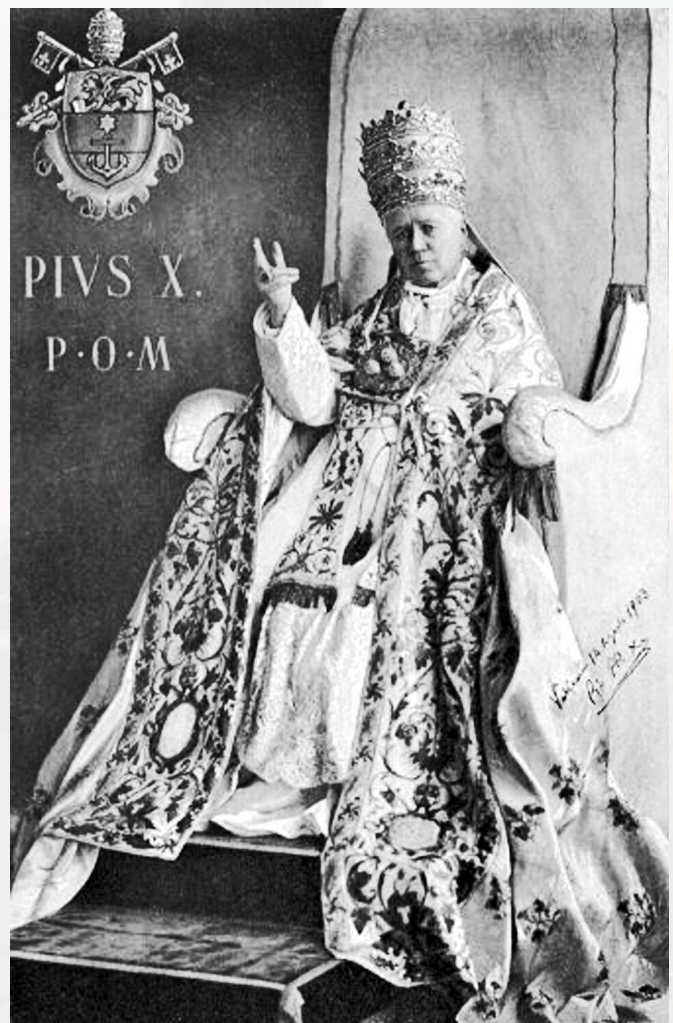
La haine inconsciente de soi et le refus de la Providence

Il faut oser poser le diagnostic jusqu'au bout, si rude soit-il : l'autorité défaillante aujourd'hui souffre d'une haine inconsciente d'elle-même. La personne investie du pouvoir hait, au fond de son âme, l'autorité même qu'elle représente. Ne voulant plus en assumer le poids, la solitude et la responsabilité sacrée, elle prend sa fonction en aversion tout en refusant de la quitter. Elle se sert alors de sa fonction pour d'autres buts, trop souvent aveuglée par toutes sortes d'idéologies. Cette haine refoulée provient de l'hypertrophie de l'orgueil et de l'amour-propre qui, en négligeant l'humilité, font quitter le contact avec le réel.

Ce spectacle désolant d'inertie se vérifie à tous les niveaux du corps social : dans l'État, il se manifeste par ces gouvernants incapables de protéger leurs citoyens ou d'imposer le respect de la justice élémentaire, préférant multiplier les décrets illisibles et les commissions d'enquête sans lendemain plutôt que d'agir avec la fermeté d'un père de famille protecteur. Dans la famille, il s'incarne dans ces parents qui, par peur du conflit ou peur de n'être plus aimés de leurs enfants, refusent d'exercer l'obligation naturelle d'éducation, de sanction et d'orientation, abandonnant ainsi leur progéniture au désarroi et à la tyrannie des écrans et du groupe. Dans l'Église, enfin, ce mal se fait encore plus dévastateur. De trop nombreux pasteurs ne promeuvent plus ce qui constitue le bien commun spirituel dont ils ont la garde sacrée : la transmission intégrale de la foi, la dispensation sûre des sacrements, la défense de la morale catholique et de la vraie liturgie. Pris de dégoût pour leur propre mission paternelle, ils préfèrent

adapter le discours chrétien à l'esprit du monde, aux modes éphémères, plutôt que de prêcher la vérité qui sauve.

La crise ecclésiale n'est donc pas d'abord une crise de désobéissance des fidèles, mais le résultat direct d'une autorité pastorale qui a pris en haine sa propre fonction naturelle : celle de donner la vie divine, d'éduquer les âmes à la sainteté et de procurer sans faiblir les moyens d'union à Dieu. Cette autorité défaillante devient alors stérile : baisse tragique de la natalité, chute des vocations, paroisses et villages qui se vident... Retrouver le sens véritable de l'autorité, c'est revenir à l'humilité de la Croix et à la charité du Père, seules capables de chasser la peur et de rendre au commandement son éclat d'amour et de vérité.



Chronique des mois de juillet et août

Par M. l'abbé Eric Peron

La chronique de l'été commence par une surprise. Celle que les garçons de l'école ont préparée, menés par l'abbé Peron, et de mèche avec toute la paroisse, pour fêter dignement l'anniversaire des quarante ans de M. l'abbé Meugniot. Le projet est lancé avant les vacances de Pâques. Pendant deux mois, *crescendo*, c'est une ambiance de roman policier à l'école. Il ne faut pas que Monsieur l'abbé voie les garçons répéter. On choisit la salle de classe de CM, la plus discrète. Quelques élèves finissent par se demander ce que vient faire Mademoiselle Delmotte, en fin de journée, dans le bâtiment des petits. C'est d'autant plus singulier qu'elle semble longer les murs pour ne pas être vue. Le temps passe, et il faut songer à la technique. On fait venir M. Turpault incognito, aux heures où l'on sait l'abbé absent. Les difficultés s'ajoutent les unes aux autres. Comment organiser la répétition générale ? « *Chers confrères*, nous dit un dimanche M. l'abbé Meugniot, *le général Thiébaud a très*

fortement insisté pour que je lui rende visite à Fonters-du-Razès lundi. Je lui ai répondu que cela m'embêtait fort de vous laisser alors que nous sommes tous sur les rotules en cette fin d'année. » « *Mais non, Monsieur l'abbé, voyons, voyons, nous nous passerons de vous, ne vous inquiétez pas !* » Le général, évidemment, était de mèche. Le lundi 22 juin au soir, nous pouvons donc procéder à la générale sans trop d'inquiétude. Lorsque tout est rangé et les garçons couchés, vers 22h00 : « *Allo ! Monsieur l'abbé Peron ? Madame Thiébaud à l'appareil ; mon mari raccompagne à l'instant monsieur l'abbé à sa voiture. Nous l'avons gardé autant que nous pouvions.* » « *Madame, c'est parfait, nous venons de tout terminer !* »

Même nos chères sœurs dominicaines sont dans la partie ! Le jour J, il faut absolument que Monsieur l'abbé s'éloigne quelques heures, le temps de monter les décors. Ça tombe bien, il est invité à la fête fanjuvéenne de la fin des cours. Seulement, la veille au soir, au di-





ner : « *Je crois qu'il n'est pas raisonnable d'aller à Fanjeaux demain. C'est la veille de la sortie, ma place est ici...* » Zut, zut et zut... Si près du but. Tant pis, l'abbé Peron n'a pas dit son dernier mot et tente le tout pour le tout : « *Ma Mère, écrit-il via la toile, M. l'abbé pense ne pas venir demain. À vous de jouer !* » Le lendemain matin, M. l'abbé du Crest est interpellé par notre cher directeur : « *Non mais alors ça ! Mère Prieure lirait-elle dans mes pensées ? Regardez ça : « Monsieur l'abbé, il faut absolument que vous veniez à notre représentation pour 11h00. Nous vous gardons également pour le déjeuner ! » Et puis c'est impératif, s'il vous plaît ! Comment a-t-elle pu savoir que j'avais renoncé à venir ?* » Bravo, Mère Prieure, vous avez été parfaite ! Quand il revient, Monsieur l'abbé ne se doute de rien, mais le spectacle est prêt. Sous les bâches du préau, Monsieur Turpault s'est glissé à la manière d'un espion, et travaille en silence avec son grand garçon.

L'effet de surprise a été parfait, et la cerise sur le gâteau était la présence de M. et Mme Meugniot, venus incognito participer à notre belle fête de famille. Le Seignadou félicite tous les fidèles pour la discrétion dont ils ont fait preuve, ce n'était pas mince gageure que de garder un secret connu de près de mille personnes !

Dès le surlendemain, c'est la dispersion des forces. Messieurs les abbés Bé-

tin et Delmotte gardent les murs et les âmes pendant que les autres foncent vers Ecône, pour les cérémonies d'ordination et de consécration épiscopale.

Vient ensuite la période des camps du groupe scout. Nos jeunes éclaireurs de la Saint-Elme s'en vont vers le Comminges, camper à la fraîche, à près de mille mètres d'altitude. On plante les tentes sur un col, à l'abri d'immenses hêtres d'une impressionnante majesté. La voûte céleste est une splendeur la nuit, facilitant la contemplation des petits scouts en quart, sauf quand le paisible silence est perturbé par un hélicoptère de l'armée qui, tout feux éteints, tourne et retourne au-dessus des têtes surexcitées de nos petits gars.

Pour les promesses, les cinquante scouts se rendent à la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges. Entrés pour prier et se recueillir sur le tombeau du saint, ils sont très froidement accueillis par le sacristain trop zélé, qui a reconnu en eux de vilains intégristes excommuniés. Il téléphone au curé qui l'enjoint de nous interdire l'accès à la tombe. Plus tard dans l'après-midi, la troupe s'arrête au sanctuaire de Notre-Dame de Garaison, dont le recteur est d'une bonté tout de charité chrétienne. Il guide la visite avec un tel talent et une telle ferveur que nos petits scouts, pourtant éreintés après





Statue de ND de Garaison, près de Lannemezan (65).

quinze jours de vie à la dure, sont scotchés à ses lèvres pendant près de deux heures. Etrange contraste !

Les propriétaires du lieu de camp sont des gens charmants, à l'accent terrible et fort sympathique, qui sont aux anges d'accueillir les scouts, et surtout d'avoir le Saint-Sacrement à demeure. Lorsque nos garçons les saluent avant de les quitter, ils versent une petite larme, et dans son discours, Monsieur a bien la gorge serrée.

Les guides, elles, campent dans un magnifique écrin de verdure en Béarn au Château de Cabidos, petit domaine viticole niché au cœur des collines du Béarn. La petite gentilhommière accueille les filles tout sourire. Une magnifique allée pavée bordée de cyprès verdoyants ; un grand jardin de curé entouré de murs de galets roulés offrant l'agrément de ses vignes, figuiers, magnolias odorants, pêchers et parterres de fleurs. Dès les premiers jours, une petite

chienne très sympathique, « Hulotte » pointe son museau et trouve les demoiselles très gentilles. Pendant les trois semaines, elle flâne de patrouille en patrouille, dormant auprès de l'une, jouant avec l'autre, buvant à la gamelle et profitant de chaque repas pour finir les restes. Il a tout de même fallu expliquer à cette demoiselle qu'elle ne pouvait pas tout partager avec ses nouvelles copines, en particulier la piscine municipale !

Les très fortes chaleurs ont incité les cheftaines à organiser des olympiades comportant de nombreux jeux d'eau. Lors de l'épreuve du « ventre-glisse », jeu qui consiste à glisser sur une bâche plastique recouverte d'eau, l'écoulement de l'eau au pied de la bâche a généré une grande flaque de boue. L'atterrissage devient donc peu à peu un amerrissage terreux. L'épreuve terminée, on improvise une bataille de bouillasse : « *Au point où nous en sommes...* » Les filles sont sales,



leur tenue maculée de boue ressemble au treillis des soldats et, le comble, c'est qu'elles en sont fières !

La messe, dite dans l'église du village, touche à sa fin. « *Ite missa est !* » Stupeur ! Un monsieur corpulent, short et manches courtes, remonte l'allée centrale d'un pas décidé... Le curé ? Il n'est pas au courant, et pourrait bien faire des histoires... Après la messe, M. l'abbé Meugniot contacte cet homme qui s'avère être prêtre, et, sans doute même Père Abbé d'une abbaye, en vacances dans son pays d'origine. Finalement, il nous accueille avec beaucoup de charité pour les trois semaines du camp, aplanissant toutes les difficultés soulevées par une certaine Mme Simone, grenouille de bénitier bien zélée, et contrariée de voir la messe en latin dans son église. Le Père Abbé lui a dit qu'il fallait pratiquer la fraternité dans nos paroisses... Nous étions tout-à-fait d'accord.

Quelques jours dans la Montagne Noire pour nos petits loups, ce n'est pas désagréable. Les aumôniers des louve-

teaux et louvettes profitent de l'étang voisin pour pêcher des écrevisses. Un régal ! Les cheftaines sont toujours aussi inventives pour amuser leurs meutes, et les abbés ne sont pas en reste. Drame épouvantable pour les petites louves, une cheftaine doit quitter le camp avant la fin. Pour éviter des larmes, la maîtrise s'ingénue à inventer des blagues pendant que la clairière salue la cheftaine aimée. Les blagues ont été un peu efficaces, mais on a bien vu quelques grosses larmes. Contraste : chez les louveteaux, bien qu'ils aiment leur aumônier du fond du cœur, leur souci principal est de savoir qui le remplacera, et s'il sera lui aussi passionné de pétard et de feu d'artifice. « *Sinon c'est nul !* » Mars et Vénus...

Pendant trois jours, les 30, 31 juillet, 1^{er} août, le village de Bram reçoit un spectacle son et lumière qui met en scène la vie d'un jeune sapeur-pompier. A travers prouesses techniques et beaux dialogues, la trentaine d'acteurs bénévoles a su faire connaître les heurs, et parfois malheurs de nos pompiers. Au





passage, quelques conseils de premier secours sont dispensés. Le tout dans une ambiance bon enfant qui a plu au millier de spectateurs venus profiter de cette belle attraction. Mais ce qu'il faut surtout noter, c'est que ce spectacle a été mis en scène par nos fidèles, M. et Mme Webre, qui ont su faire participer d'autres paroissiens pour l'écriture du texte, les décors, les acteurs, etc. Ils nous laissent là un bel exemple d'action inventive qui promeut le bien commun de la Cité, tout en montrant que les fidèles catholiques de la Tradition ne sont pas tous des incapables. Félicitations à eux !

Fantastique ! dans la soirée du 8 août, un régiment de cigognes a posé ses valises sur le domaine des Carmes. Il y en avait partout. Graves, majestueuses, elles se tenaient raides sur leurs grandes pattes, dressées sur les cimes des arbres, sur les épaules et la tête de la statue du Sacré-Cœur, sur les poteaux d'éclairage des terrains de sport, et ça et là sur toute la propriété. Dieu soit béni pour les merveilles de sa création !

Au Cammazou, les deux mois d'été sont un temps de travail, mais surtout de retraite et de belles cérémonies. Le 4 juillet, au cours de la messe célébrée par Monsieur l'abbé Gaudray, 7 postulantes ont reçu l'habit dominicain. Le 4 août, c'est aux Carmes que toute la congrégation entoure les professes, dont 5 s'engagent pour la première fois, quand 12 se consacrent pour toujours. M. l'abbé Billecocq est descendu de Paris pour prêcher la retraite et présider la cérémonie. Prions pour la persévérance de ces âmes privilégiées.

Les sœurs ont également relancé la belle œuvre des retraites pour les anciennes élèves. Et quel succès, ce ne sont pas moins de 23 retraitantes qui ont écouté la bonne parole, prêchée par M. l'abbé Gaudray, la dernière semaine du mois d'août.

Enfin, début septembre, 10 jeunes filles sonnent au portail de la Clarté-Dieu, accompagnées de leurs familles, pour commencer leur noviciat. *Deo Grattias !*



Dans cet extrait d'un sermon prononcé le 23 août 2026 à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, l'abbé Jean-Michel Gleize revient sur l'interdiction frappant les offices de la Fraternité à Lourdes et appelle les fidèles à y répondre sans amertume, par la foi et l'action de grâce. Le pèlerinage sera maintenu, mais selon des modalités adaptées à l'interdiction de célébrer dans l'enceinte du Sanctuaire.

Mes bien chers amis, vous avez dû l'apprendre cette année : Monseigneur l'évêque de Tarbes — est-ce vraiment lui qui décide ? Il y a au-dessus de lui la Conférence épiscopale, c'est la synodalité — Monseigneur l'évêque de Tarbes nous refuse l'accès au sanctuaire de Lourdes.

Alors, mes bien chers frères, cela me rappelle une petite histoire vraie que j'ai plaisir à vous raconter. Une petite fille, qui avait encore ce regard pur des enfants, venait de recevoir, pour Noël, une nouvelle paire de chaussures. Sa première réaction fut de faire un peu la grimace. Pourquoi ? « Parce que le pied droit me fait mal. » Mais, aussitôt après, voici que son joli visage s'illumine d'un beau sourire : « Mais le pied gauche ne me fait pas mal ! »

Mes bien chers frères, sachons regarder avec un regard d'enfant et soyons toujours dans l'action de grâce. La bonté de Dieu est toujours à l'œuvre dans nos âmes. Le pied droit nous fait mal, peut-être, oui, sans doute ; mais le pied gauche ne nous fait pas mal !

Mes bien chers frères, sans doute — je ne sais pas, mais peut-être — cette année, nous n'aurons pas la grâce de pénétrer dans le sanctuaire de Lourdes comme jusqu'ici. Mais que nous reste-t-il, mes chers frères ? Que nous reste-t-il ?

Il nous reste que nous croyons à la Très Sainte Vierge. Nous croyons qu'elle est la Mère de Dieu. Nous croyons qu'elle est la Vierge Immaculée. Nous croyons

qu'elle est Corédemptrice. Nous croyons qu'elle est Médiatrice de toutes grâces. Et cela, personne, aucune excommunication, ne pourra jamais nous l'enlever. Le Bon Dieu nous le donne sans cesse, toujours. Nous l'avons, et c'est le fruit de sa bonté.

Même si nous n'avons pas le reste, même si nous n'avons pas ces églises, ces sanctuaires bâtis par nos aïeux pour vénérer la Vierge Marie, nous avons la Vierge Marie. Elle reste dans notre cœur, elle reste dans le sanctuaire de notre âme. Et cela, mes chers frères, doit nous laisser dans une action de grâce inaltérable. Cela doit bannir de notre cœur toute espèce d'amertume.

Soyons comme de petits enfants, dans une perpétuelle reconnaissance, un perpétuel émerveillement devant la bonté de Dieu, toujours à l'œuvre à travers sa Providence. Et pour cela, demandons aujourd'hui, comme la Sainte Église nous y exhorte, une plus grande foi, une plus grande espérance et une plus grande charité.

Ainsi soit-il.



Informations

Tradinet.Aude et Castreschapelle

Ce sont des boîtes aux lettres électroniques permettant de diffuser des annonces paroissiales ou privées susceptibles d'intéresser les fidèles audois ou tarnais du prieuré Saint-Joseph-des-Carmes, ainsi que les parents des deux écoles de la région.

Ce lien d'entraide relève de l'initiative des fidèles et agit pour le bien des fidèles : le contenu des annonces diffusées n'engage que leurs auteurs.

Intentions de prières, horaires de messes, demande de services, recherche ou proposition d'emploi, d'habitation, activités culturelles, ventes privées, « bons plans », etc... : voilà ce que diffusent Tradinet et Castreschapelle, ou ce que vous pouvez proposer par leur intermédiaire.

Concrètement :

* si vous souhaitez faire partie de la liste de diffusion, il suffit d'envoyer votre demande par mail à l'adresse tradi-net.aude@sfr.fr ou castreschapelle@gmail.com

* si vous désirez publier une annonce, envoyez le texte de l'annonce à ces adresses et **uniquement** à ces adresses.

* lorsque vous répondez à une annonce, veuillez à **répondre à l'expéditeur de l'annonce** et non pas à Tradinet ou Castreschapelle.



Cor Unum est un mouvement d'entraide qui a pour but de subvenir aux besoins des familles en difficulté. Tout bénévolat est bienvenu.

N'hésitez à faire part de vos nécessités.

Pour tout renseignement complémentaire, contacter **Monsieur Clop** (cor.unum@orange.fr / 06 24 35 17 62).

Les cercles de familles du MCF

S'instruire, s'entraider, rayonner dans un climat d'amitié, voilà les objectifs des cercles de familles organisés par le Mouvement Catholique des Familles.

Les foyers s'organisent pour se réunir une dizaine de fois par an, afin de travailler sur un thème d'étude, autour d'un bon moment de convivialité.

Les réunions ont lieu principalement au sein d'un des foyers, nos abbés en assurent l'aumônerie et la direction doctrinale.

Quatre cercles existent actuellement autour de Saint-Joseph-des-Carmes, ouverts à tous ceux qui souhaitent approfondir les fondements de l'éducation. Les chefs de cercles en sont Messieurs Louis du Fayet de la Tour, Joseph Herrbach, Antoine de Lapasse et Adrien Peneranda.

Si vous êtes intéressés par ces cercles d'étude, veuillez contacter le coordinateur local, Louis du Fayet de la Tour, il vous renseignera et vous orientera vers l'un des cercles : 06 86 66 78 65.



Annonces complémentaires

Vendredi 18 septembre à 20h30 : Conférence de M. l'abbé Malassagne qui présentera son livre sur l'œuvre poétique et littéraire de Mgr Ducaud-Bourget.

La **balade des pères de famille** : Le **samedi 10 octobre**, à partir de 8h30 aux Carmes. Promenade ouverte à tous les messieurs, jeunes pères de famille ou plus anciens, afin de faire connaissance. Plus de précisions à venir.

Marché de Noël : Dimanche 22 novembre, après les messes de 8h00 et 10h00.

Récollecion paroissiale de l'Avent : le **dimanche 29 novembre 2026**. Ouverte à tous les fidèles. A Saint-Joseph-des-Carmes. Possibilité de pique-nique sur place. Le programme détaillé sera communiqué plus tard.

Carnet paroissial

à Saint-Joseph-des-Carmes :

Baptême :

Le 26 juin : Albane Grenet.

Le 1er août : Castille Planchot.

Le 21 août : Louise Pache.

Le 22 août : Sophie Kervizic.

Le 29 août : Jean de L'Estourbeillon. Colombe Vernaz.

Mariage :

Le 22 août : M. Thibault Latournerie et Melle Bénédicte de Lapasse.

Le 22 août : M. Landry Antkowiak et Melle Mélanie Guépin.

Professions religieuses :

Premiers Vœux : Sœur Sainte Elisabeth (Elisabeth de Butler) ; Sœur Madeleine-Bénédicte (Bénédicte Picot). Vœux Perpétuels : Sœur Marie-Domitille (Domitille Burguburu).

A la chapelle du Sacré-Cœur de Castres :

Le 27 juin : baptême de Byron Crook

Informations pratiques 2026/2027

(feuillet à découper et à conserver)

Messes et offices à Saint-Joseph-des-Carmes

Le dimanche :

- Messe lue à 8h00 (confessions pendant la messe)
- Grand-Messe chantée à 10h00
- Confessions à partir de 9h30
- Chapelet (mystères joyeux et douloureux) à 17h45
- Vêpres et Salut du Très Saint-Sacrement à 18h30
- Complies à 20h45

En semaine :

Messes et offices :

- à 6h45 (période scolaire) ou à 7h45 (hors période scolaire)
- à 11h30
- en plus, à 10h30 le jeudi (période scolaire), messe chantée par les classes primaires
- Salut du Saint-Sacrement le jeudi à 18h55
- Chemin de Croix le vendredi à 18h55 (sauf durant le mois du Rosaire et le Temps Pascal)
- Chapelet à 18h55 les lundi, mardi et mercredi
- Complies à 20h45

Le samedi :

Messes :

- à 6h45 (période scolaire) ou à 7h45 (hors période scolaire)
- à 11h30

1^{er} samedi du mois :

- 10h45 : prêche sur les mystères du Rosaire
- 10h55 : méditation individuelle ; confessions
- 11h10 : récitation du chapelet

Tous les samedis de l'année : Confessions de 16h00 à 17h00

Honoraires des messes

1 messe : 18 €

1 neuvaine : 180 €

1 trentain : 720 €

Pour rencontrer un prêtre du prieuré, n'hésitez pas à prendre rendez-vous !

Monsieur l'abbé MEUGNIOT :	06 43 58 46 04	le.meugniot@fsspx.email
Monsieur l'abbé DELMOTTE :	06 79 78 58 76	ab.delmotte@gmail.com
Monsieur l'abbé GAUDRAY :	04 68 72 91 08	t.gaudray@fsspx.email
Monsieur l'abbé BETIN :	06 19 10 80 21	vincent.betin@gmail.com
Monsieur l'abbé PERON :	04 68 76 68 39	e.peron@fsspx.email
Monsieur l'abbé LEFEBVRE :	06 74 04 44 57	x.lefebvre@fsspx.email
Monsieur l'abbé du CREST :	07 83 93 67 20	b.ducrest@fsspx.email
Frère Louis-Marie , Frère Jean-François , Frère Benoît-Joseph , Frère Émeric :		04 68 76 25 40

Activités diverses

Catéchisme pour les enfants : le mercredi après-midi. Contacter Monsieur l'abbé LEFEBVRE.

Secrétariat du Prieuré : pour les demandes de sacrement, certificats de réception de sacrement, visite des malades, retraits, covoiturage de retraitants, etc... : contacter Monsieur l'abbé BÉTIN.

Service liturgique pour l'église Saint-Joseph-des-Carmes : contacter Monsieur l'abbé du CREST.

Tiers-Ordre de la FSSPX : renseignements et aumônerie : contacter Monsieur l'abbé MEUGNIOT.

Messe des mères de famille : à 8h30 à l'église Saint-Joseph-des-Carmes.

Prédication de M. l'abbé BETIN. Confesseur pendant la messe : M. l'abbé DELMOTTE.

Elle aura lieu les mardi suivants : 22 septembre, 13 octobre, 24 novembre, 19 janvier, 16 février, 16 mars, 13 avril, 15 juin.

Cercle Saint-Papoul : réunions des étudiants et des jeunes professionnels.

Contacter M Ambroise de ROUVILLE : 07 49 07 35 40. Aumônier : Monsieur l'abbé DELMOTTE.

Ouvroir Sainte-Anne : confection et restauration d'ornements sacerdotaux. Madame CORDENOD : 04 68 94 26 19.

Œuvre des Foyers adorateurs : prier et s'offrir pour les prêtres pour le salut du monde.

Contacter Madame de LOÏE : 06 75 75 14 09 ou Madame DOUTREBENTE : 04 68 69 09 75.

Messes des Foyers adorateurs : les 1^{er} jeudi du mois suivants : 1^{er} octobre, 3 décembre, 7 janvier, 4 mars, 3 juin.

Vierge pèlerine : accueil de la statue de la Sainte Vierge par les familles de dimanche en dimanche. Contacter :

- pour l'**Aude** : Monsieur et Madame MAURIN : maurinbc@orange.fr ou : 04 68 60 22 09

- pour le **Tarn** : Madame Geneviève WAGNER : genevievegravethe@yahoo.fr ou : 07 77 85 62 98

Service d'informations et d'entraide via internet : contacter :

- pour l'**église Saint-Joseph-des-Carmes** : tradi-net.aude@sfr.fr

- pour la **chapelle du Sacré-Cœur à Castres** : castreschapelle@gmail.com

Cor Unum : service d'aide aux familles en difficulté. Monsieur CLOP : cor.unum@orange.fr ou : 06 24 35 17 62.

Groupe Scout : Plusieurs unités en fonctions des âges :

Contacter Monsieur Jean-Hugues MANET (06 61 76 86 57). carca.groupe-baudouin-4@fsggb.fr

ROUTIERS : Responsable : Jean SICARD - 07 80 26 25 95 - carca.clan-baudouin-4@fsggb.fr

Aumônier : M. l'abbé du CREST

GUIDES AINEES : Responsable : Sophie LE BARTZ - 06 74 98 85 82 - carca.feu-ste-blandine@fsggb.fr

Aumônier : M. l'abbé MEUGNIOT

SCOUTS (12-17 ans) : Responsable : Baudouin de LAPASSE - 07 44 44 31 05 - carca.troupe-st-elme@fsggb.fr

Aumônier : M. l'abbé PERON

GUIDES (12-17 ans) : Resp. : Philippine de MASSIA - 06 75 63 75 27 - carca.compagnie-ste-jehanne-d-arc@fsggb.fr

Aumônier : M. l'abbé LEFEBVRE

LOUVETTES (8-12 ans) : Responsable : Isaure MILLET - 06 95 37 05 02 - carca.clairiere-st-enfant-jesus@fsggb.fr

Aumônier : M. l'abbé du CREST

LOUVETEAUX (8-12 ans) : Responsable : Maylis de LAPASSE - 07 52 04 25 16 - carca.meute-st-michel@fsggb.fr

Aumônier : M. l'abbé MEUGNIOT